

lui palpite à courts souffles pressés, dont chacun, on le voit, on le sent, imprime une douleur pesante à ce faible corps qui depuis bientôt deux ans a déjà tant souffert !

Quand le prêtre est entré, il a regardé avec tendresse cet enfant qui est aussi le sien, pour qui seul il est venu de si loin, et à qui il a tant pensé tout le long du chemin. Il lui trace au front le signe tout-puissant de la rédemption ; et Stéphane l'ayant regardé de ses grands yeux douloureux, dans ces yeux le prêtre a vu l'âme innocente qui du premier coup l'acquiesce pour père, et confiante va écouter de sa bouche les enseignements divins, et de ses mains sacerdotales recevoir le Dieu Eucharistique, l'ami chéri des âmes innocentes et pures.

“ Il est bien malade, n'est-ce pas, père ? ” dit la mère de Stéphane : et sa question finit dans un sanglot. Accoudée sur la table, le tablier aux yeux, la sœur de Stéphane sanglote aussi. Mais le prêtre doucement les éloigne. Et lorsqu'il est seul, il s'assied au bord du petit lit, et prenant la main de l'enfant, avant de parler, un instant il se recueille. Il sent qu'il doit se faire infiniment doux et bon ; il voudrait être ange lui-même pour parler à cette âme d'ange un langage digne d'elle ; et du fond de son cœur, il prie Dieu de l'aider. Oh, là, combien il se sent pécheur, indigne ! combien il se reconnaît petit dans le sublime de ses fonctions en face de la grandeur de ce petit enfant !

“ Mon fils, disait le prêtre, tu aimes bien le petit Jésus, n'est-ce pas ? . . . Tu le pries tous les jours avec ton papa, ta maman, ta bonne sœur ? . . . Il est bien bon, le petit Jésus ! Il t'aime beaucoup aussi ! . . . N'est-ce pas que tu voudrais le voir, que tu voudrais qu'il soit ici avec toi, qu'il reste avec toi ? ” — Stéphane ne répondit pas, — depuis trois jours il ne parlait plus, — mais dans ses grands yeux pleins de souffrance, son âme à chaque demande passait, et le prêtre ravi y lisait la réponse écrite en caractères célestes, en sentiments sincères de foi innocente et d'amour pur.

Oh, ne dites pas : “ cet enfant est trop jeune et trop petit : il n'y peut rien comprendre ! ” Car mieux que nous, pécheurs, elles comprennent, ces jeunes âmes